

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE 14, rue Drouot (Paris 9^e)

Quotidien Republicain du soir

REDACTION & ADMINISTRATION 142, rue Montmartre (Paris 2^e)

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

Tél. CENTRAL 80-82

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction 14, rue Drouot, Paris (9^e)

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr. Les abonnements pour 6 mois sont reçus

JEAN JAURÈS

par M. Paul AUBRIOT

Il faut louer sans réserves le livre que Ch. Rappoport vient de consacrer à Jean Jaurès (1). D'abord parce qu'il nous donne une occasion de nous entretenir avec la mémoire du grand disparu. C'est une méditation utile et réconfortante dans les heures que nous vivons. Cette existence, toute remplie d'action hardie et de pensée généreuse, magnifiquement exemplaire dans l'effort, de confiance persévérante dans le progrès humain, de dévouement absolu à un haut idéal s'offre aux historiens et aux philosophes comme une ample et inépuisable matière d'enseignement. Elle ne sera jamais trop exposée au regard des hommes. Et puis, parce que l'auteur n'a pas cherché à brûler aux dépens de son héros. Rappoport est un esprit original et un excellent écrivain. Jaurès disait un jour qu'il était, avec Henri Heide, l'homme qui, venu d'une autre nation, avait mieux la langue française. Dans cette œuvre, Rappoport n'a pas fait mentir le jugement porté sur lui par notre ami. Mais il a employé tout son art avec une piété filiale, à mettre en lumière la grandeur et la beauté de l'œuvre et de la vie de celui qui nous manque tant. Il a été un admirable vulgarisateur, et, dans un résumé clair et complet, il a mis à la portée de tous cette pensée et cette action, si abondante et si diverse dans son unité. Il s'est borné, dit-il lui-même, au rôle modeste de secrétaire des pensées de Jaurès et des événements qui les ont provoqués. Mais son rôle modeste était singulièrement mérité car il n'est pas un mince mérite que d'avoir exactement résumé un programme. L'homme, le penseur, le socialiste, tels sont les trois aspects sous lesquels Rappoport replace devant notre esprit cette grande figure. Et, tout le long des pages de ce livre, illuminées par d'abondantes et judicieuses citations de Jaurès, c'est une leçon de haute probité, d'optimisme vigoureux en même temps que de clairvoyance pénétrante, c'est un acte de foi démocratique appuyé sur la plus subtile analyse des événements ; c'est aussi le regret douloureux, à chaque page, accru d'une perte prématurée pour la France et pour l'humanité. Ce qui frappe le plus, en repassant ainsi d'un coup d'œil cette vie mouvementée, abondante en actes et en œuvres, c'est l'unité fondamentale de la pensée et la continuité des desseins dans l'effort ininterrompu. Dès avant l'entrée dans la vie militante, Jaurès consacra sa thèse latine pour le doctorat à une étude sur le socialisme en Allemagne. Entré au Parlement, siégeant sur les bancs du centre, ses premiers discours portèrent déjà la marque de ce Socialisme démocratique, qui sera par la suite l'essence de son action et de sa pensée. Au cours des événements, c'est le développement harmonieux et ample d'une pensée qui se retrouve toujours la même dans les manifestations d'apparence les plus diverses. Et la passion qu'il apporta à la création de l'unité socialiste est la conséquence logique de l'unité de son esprit. De l'unité que sa philosophie voyait dans le fond du vaste univers complexe et mouvant. C'est cette compréhension profonde qui était sa force et son ressort. C'est elle qui lui faisait écrire, dans son dernier ouvrage, cette phrase où sa foi optimiste s'opposait à la dureté de la nature : « Après tout, j'ai sur le monde, si cruellement ambigu, une arrière-pensée sans laquelle la vie de l'esprit me semblerait à peine tolérable à la race humaine. » C'est elle qui le guidait, quand il affirmait qu'il n'est pas de force dans le monde humain, si colossale qu'elle soit, si splendide et si dotée, qu'elle puisse remplir sa fonction avec une inconscience absolue. Il avait en quelque sorte projeté son esprit sur l'univers et, en retour, il reflétait l'univers dans son esprit. En sorte que, pour lui, rien n'était isolé ou fragmentaire. Tout se rattachait à un vaste ensemble, à une réalité mouvante, perpétuellement mêlée et transformée par l'effort intérieur de l'esprit. Monté sur cette cime, armé de cette foi, il pouvait dominer dans la mêlée des partis. Il découvrait à la fois la splendeur de l'horizon et la difficulté

des obstacles à surmonter pour l'atteindre. L'échec momentané de son effort ne pouvait pas lui être une raison de découragement. Si lointaine que fût l'échéance, la justice, pensée par l'esprit, devait s'imposer à la réalité. « L'idée socialiste, disait-il, agit et agit toujours par sa sublimité et sa compréhension. » Et encore : « Il faudra que les classes dirigeantes luttent contre le plus rayonnant idéal ; elles seront comme une armée obligée de lutter avec le soleil dans les yeux. » Il avait la certitude de la victoire de l'idée. C'est pour elle qu'il se jeta si passionnément dans les grandes batailles politiques. La lutte contre la réaction néolibérale et militariste dans l'affaire Dreyfus, l'action persévérante pour la paix internationale assise sur le droit et la justice entre les peuples, ne furent pas de meilleur et de plus dévoué soldat. C'est pour l'idée qu'il est mort, première victime de cette guerre, dont il espérait jusqu'au dernier moment épargner les horreurs à l'humanité. Eh bien ! dans la guerre elle-même, sa pensée grandit, toujours plus forte et plus vivante. C'est dans son génie, comme nous le conseille Anatole France, que nous devons trouver aux heures de la guerre, que nous trouverons pour les œuvres de la paix, après la victoire, un guide et une inspiration. Paul AUBRIOT, Député de Paris.

Sous notre Bonnet

Déplorable décision

La récente tournée du général Valabrègue, dans les garnisons du centre, a causé quelque émotion. Jusqu'ici, les ouvriers des différents ateliers, tailleurs, cordonniers, etc., les employés des services auxiliaires travaillant dans les bureaux, ainsi que certaines catégories de malades ou de convalescents, avaient la latitude de prendre leur repas et de coucher dans leur famille. Cette liberté fut ni nuisait en rien au service vient d'être brutalement supprimée. Pourquoi ? On objecte qu'il y a des hommes au front qui ne couchent pas tous les soirs dans un lit et qui ne jouissent pas du prêt franc. Est-ce une raison suffisante ? Et n'est-il pas des hommes qui jouissent de la possibilité de vivre quelques heures en famille qui reviennent du front ? La personnalité du général Valabrègue donne aux rigoureuses mesures prises un caractère d'équivoque qu'il serait nuisible pour les idées républicaines de ne pas dissiper. Servir son pays est bien, mais traiter les soldats-citoyens avec égard serait parfait. Il nous suffira, pensons-nous, de signaler cet état de choses au président du conseil pour que ces déplorables mesures soient rapportées.

Rectification

Nous avons signalé hier, d'après le texte publié par le Temps, la façon — qui pouvait paraître cavalière — dont M. Paté, dans son rapport sur la loi Dabiez, avait emprunté tout un passage à un article récent de M. Charles Humbert. Nous avons aujourd'hui le texte complet du rapport de M. Paté et nous voyons que l'honorable rapporteur a rendu à César — ce qui lui appartenait, et le passage incriminé est bien mentionné comme émanant de la plume du séateur de la Meuse. C'est le Temps, qui, en supprimant cette mention, avait créé la confusion. D'ailleurs, M. Charles Humbert, dans un post-scriptum à son article d'aujourd'hui dans le Journal, écrit ce qu'il proposait : « J'ai écrit, dans mon article d'hier, que M. Henry Paté m'avait emprunté, dans son rapport, un passage d'un de mes articles ; j'ai à lui faire toutes mes excuses pour ce reproche mal fondé. Dans son important et consciencieux rapport sur la proposition Dabiez, que j'ai reçu seulement hier, M. Henry Paté m'a fait au contraire l'honneur de me nommer et de m'apporter une adhésion qui m'est précieuse. Mais le Temps, qui avait publié par avance quelques extraits de son travail, avait attribué par erreur à mon honorable et courtois ami les quelques phrases de moi qu'il avait pris la peine de citer. »

Nous avons signalé hier, d'après le texte publié par le Temps, la façon — qui pouvait paraître cavalière — dont M. Paté, dans son rapport sur la loi Dabiez, avait emprunté tout un passage à un article récent de M. Charles Humbert. Nous avons aujourd'hui le texte complet du rapport de M. Paté et nous voyons que l'honorable rapporteur a rendu à César — ce qui lui appartenait, et le passage incriminé est bien mentionné comme émanant de la plume du séateur de la Meuse. C'est le Temps, qui, en supprimant cette mention, avait créé la confusion. D'ailleurs, M. Charles Humbert, dans un post-scriptum à son article d'aujourd'hui dans le Journal, écrit ce qu'il proposait : « J'ai écrit, dans mon article d'hier, que M. Henry Paté m'avait emprunté, dans son rapport, un passage d'un de mes articles ; j'ai à lui faire toutes mes excuses pour ce reproche mal fondé. Dans son important et consciencieux rapport sur la proposition Dabiez, que j'ai reçu seulement hier, M. Henry Paté m'a fait au contraire l'honneur de me nommer et de m'apporter une adhésion qui m'est précieuse. Mais le Temps, qui avait publié par avance quelques extraits de son travail, avait attribué par erreur à mon honorable et courtois ami les quelques phrases de moi qu'il avait pris la peine de citer. »

Nous avons signalé hier, d'après le texte publié par le Temps, la façon — qui pouvait paraître cavalière — dont M. Paté, dans son rapport sur la loi Dabiez, avait emprunté tout un passage à un article récent de M. Charles Humbert. Nous avons aujourd'hui le texte complet du rapport de M. Paté et nous voyons que l'honorable rapporteur a rendu à César — ce qui lui appartenait, et le passage incriminé est bien mentionné comme émanant de la plume du séateur de la Meuse. C'est le Temps, qui, en supprimant cette mention, avait créé la confusion. D'ailleurs, M. Charles Humbert, dans un post-scriptum à son article d'aujourd'hui dans le Journal, écrit ce qu'il proposait : « J'ai écrit, dans mon article d'hier, que M. Henry Paté m'avait emprunté, dans son rapport, un passage d'un de mes articles ; j'ai à lui faire toutes mes excuses pour ce reproche mal fondé. Dans son important et consciencieux rapport sur la proposition Dabiez, que j'ai reçu seulement hier, M. Henry Paté m'a fait au contraire l'honneur de me nommer et de m'apporter une adhésion qui m'est précieuse. Mais le Temps, qui avait publié par avance quelques extraits de son travail, avait attribué par erreur à mon honorable et courtois ami les quelques phrases de moi qu'il avait pris la peine de citer. »

Nous avons signalé hier, d'après le texte publié par le Temps, la façon — qui pouvait paraître cavalière — dont M. Paté, dans son rapport sur la loi Dabiez, avait emprunté tout un passage à un article récent de M. Charles Humbert. Nous avons aujourd'hui le texte complet du rapport de M. Paté et nous voyons que l'honorable rapporteur a rendu à César — ce qui lui appartenait, et le passage incriminé est bien mentionné comme émanant de la plume du séateur de la Meuse. C'est le Temps, qui, en supprimant cette mention, avait créé la confusion. D'ailleurs, M. Charles Humbert, dans un post-scriptum à son article d'aujourd'hui dans le Journal, écrit ce qu'il proposait : « J'ai écrit, dans mon article d'hier, que M. Henry Paté m'avait emprunté, dans son rapport, un passage d'un de mes articles ; j'ai à lui faire toutes mes excuses pour ce reproche mal fondé. Dans son important et consciencieux rapport sur la proposition Dabiez, que j'ai reçu seulement hier, M. Henry Paté m'a fait au contraire l'honneur de me nommer et de m'apporter une adhésion qui m'est précieuse. Mais le Temps, qui avait publié par avance quelques extraits de son travail, avait attribué par erreur à mon honorable et courtois ami les quelques phrases de moi qu'il avait pris la peine de citer. »

Nous avons signalé hier, d'après le texte publié par le Temps, la façon — qui pouvait paraître cavalière — dont M. Paté, dans son rapport sur la loi Dabiez, avait emprunté tout un passage à un article récent de M. Charles Humbert. Nous avons aujourd'hui le texte complet du rapport de M. Paté et nous voyons que l'honorable rapporteur a rendu à César — ce qui lui appartenait, et le passage incriminé est bien mentionné comme émanant de la plume du séateur de la Meuse. C'est le Temps, qui, en supprimant cette mention, avait créé la confusion. D'ailleurs, M. Charles Humbert, dans un post-scriptum à son article d'aujourd'hui dans le Journal, écrit ce qu'il proposait : « J'ai écrit, dans mon article d'hier, que M. Henry Paté m'avait emprunté, dans son rapport, un passage d'un de mes articles ; j'ai à lui faire toutes mes excuses pour ce reproche mal fondé. Dans son important et consciencieux rapport sur la proposition Dabiez, que j'ai reçu seulement hier, M. Henry Paté m'a fait au contraire l'honneur de me nommer et de m'apporter une adhésion qui m'est précieuse. Mais le Temps, qui avait publié par avance quelques extraits de son travail, avait attribué par erreur à mon honorable et courtois ami les quelques phrases de moi qu'il avait pris la peine de citer. »

Nous avons signalé hier, d'après le texte publié par le Temps, la façon — qui pouvait paraître cavalière — dont M. Paté, dans son rapport sur la loi Dabiez, avait emprunté tout un passage à un article récent de M. Charles Humbert. Nous avons aujourd'hui le texte complet du rapport de M. Paté et nous voyons que l'honorable rapporteur a rendu à César — ce qui lui appartenait, et le passage incriminé est bien mentionné comme émanant de la plume du séateur de la Meuse. C'est le Temps, qui, en supprimant cette mention, avait créé la confusion. D'ailleurs, M. Charles Humbert, dans un post-scriptum à son article d'aujourd'hui dans le Journal, écrit ce qu'il proposait : « J'ai écrit, dans mon article d'hier, que M. Henry Paté m'avait emprunté, dans son rapport, un passage d'un de mes articles ; j'ai à lui faire toutes mes excuses pour ce reproche mal fondé. Dans son important et consciencieux rapport sur la proposition Dabiez, que j'ai reçu seulement hier, M. Henry Paté m'a fait au contraire l'honneur de me nommer et de m'apporter une adhésion qui m'est précieuse. Mais le Temps, qui avait publié par avance quelques extraits de son travail, avait attribué par erreur à mon honorable et courtois ami les quelques phrases de moi qu'il avait pris la peine de citer. »

Nous avons signalé hier, d'après le texte publié par le Temps, la façon — qui pouvait paraître cavalière — dont M. Paté, dans son rapport sur la loi Dabiez, avait emprunté tout un passage à un article récent de M. Charles Humbert. Nous avons aujourd'hui le texte complet du rapport de M. Paté et nous voyons que l'honorable rapporteur a rendu à César — ce qui lui appartenait, et le passage incriminé est bien mentionné comme émanant de la plume du séateur de la Meuse. C'est le Temps, qui, en supprimant cette mention, avait créé la confusion. D'ailleurs, M. Charles Humbert, dans un post-scriptum à son article d'aujourd'hui dans le Journal, écrit ce qu'il proposait : « J'ai écrit, dans mon article d'hier, que M. Henry Paté m'avait emprunté, dans son rapport, un passage d'un de mes articles ; j'ai à lui faire toutes mes excuses pour ce reproche mal fondé. Dans son important et consciencieux rapport sur la proposition Dabiez, que j'ai reçu seulement hier, M. Henry Paté m'a fait au contraire l'honneur de me nommer et de m'apporter une adhésion qui m'est précieuse. Mais le Temps, qui avait publié par avance quelques extraits de son travail, avait attribué par erreur à mon honorable et courtois ami les quelques phrases de moi qu'il avait pris la peine de citer. »

Nous avons signalé hier, d'après le texte publié par le Temps, la façon — qui pouvait paraître cavalière — dont M. Paté, dans son rapport sur la loi Dabiez, avait emprunté tout un passage à un article récent de M. Charles Humbert. Nous avons aujourd'hui le texte complet du rapport de M. Paté et nous voyons que l'honorable rapporteur a rendu à César — ce qui lui appartenait, et le passage incriminé est bien mentionné comme émanant de la plume du séateur de la Meuse. C'est le Temps, qui, en supprimant cette mention, avait créé la confusion. D'ailleurs, M. Charles Humbert, dans un post-scriptum à son article d'aujourd'hui dans le Journal, écrit ce qu'il proposait : « J'ai écrit, dans mon article d'hier, que M. Henry Paté m'avait emprunté, dans son rapport, un passage d'un de mes articles ; j'ai à lui faire toutes mes excuses pour ce reproche mal fondé. Dans son important et consciencieux rapport sur la proposition Dabiez, que j'ai reçu seulement hier, M. Henry Paté m'a fait au contraire l'honneur de me nommer et de m'apporter une adhésion qui m'est précieuse. Mais le Temps, qui avait publié par avance quelques extraits de son travail, avait attribué par erreur à mon honorable et courtois ami les quelques phrases de moi qu'il avait pris la peine de citer. »

Nous avons signalé hier, d'après le texte publié par le Temps, la façon — qui pouvait paraître cavalière — dont M. Paté, dans son rapport sur la loi Dabiez, avait emprunté tout un passage à un article récent de M. Charles Humbert. Nous avons aujourd'hui le texte complet du rapport de M. Paté et nous voyons que l'honorable rapporteur a rendu à César — ce qui lui appartenait, et le passage incriminé est bien mentionné comme émanant de la plume du séateur de la Meuse. C'est le Temps, qui, en supprimant cette mention, avait créé la confusion. D'ailleurs, M. Charles Humbert, dans un post-scriptum à son article d'aujourd'hui dans le Journal, écrit ce qu'il proposait : « J'ai écrit, dans mon article d'hier, que M. Henry Paté m'avait emprunté, dans son rapport, un passage d'un de mes articles ; j'ai à lui faire toutes mes excuses pour ce reproche mal fondé. Dans son important et consciencieux rapport sur la proposition Dabiez, que j'ai reçu seulement hier, M. Henry Paté m'a fait au contraire l'honneur de me nommer et de m'apporter une adhésion qui m'est précieuse. Mais le Temps, qui avait publié par avance quelques extraits de son travail, avait attribué par erreur à mon honorable et courtois ami les quelques phrases de moi qu'il avait pris la peine de citer. »

LA GUERRE

violemment attaquée, Przemysl se défend énergiquement

Sur le front anglo-belgo-français

Dans le secteur nord d'Arras, la région dite du « labyrinthe », qui s'étend du sud-est de Neuville-Saint-Vaast au nord-est d'Escurie, est le théâtre d'une action intensive. L'ennemi défend à présent ses positions sans pouvoir cependant enrayer l'avance de nos troupes. Aucun sacrifice — en hommes comme en munitions — n'est négligé par l'adversaire. D'après la Gazette de Francfort, l'ennemi aurait reçu 20 000 bombes durant les quatre derniers jours et aucune maison n'y serait intacte. Cette information montre à quel degré l'ennemi développe ses ressources défensives sur un seul point du front. En Artois, la consommation de projectiles pour le moins élevée, n'en demeure pas moins extraordinairement grande. Malgré le déploiement d'un luxe exagéré d'artifices de toutes natures, les progrès des alliés demeurent constants. Les pertes ennemies sont extrêmement élevées. Un dépêche de Maestricht rapporte que des détachements considérables de soldats allemands, venant du front oriental, ont traversé Liège, se rendant dans le nord de la France. Il apparaît de plus en plus que nous soyons à la veille d'événements décisifs sur notre aile gauche et nous persistons à considérer notre front d'Artois comme le front libérateur des régions envahies.

Sur le front italien

A la frontière du Trentin, c'est-à-dire sur le secteur ouest et sud-ouest de Trente, l'offensive italienne se poursuit méthodiquement. Dans la vallée de la Chiese, le bourg de Storo, situé sur la rive droite du cours d'eau, a été occupé par nos alliés. Les troupes italiennes continuant leur avance ont dépassé Condino et se trouvent ainsi à moins de 12 kilomètres de la position fortifiée de Roncone sur la route de Trente. Il semble bien douteux que les positions fortifiées qui barrent la route de Trente constituent un obstacle sérieux à la marche de l'armée italienne.

La puissance de l'artillerie de nos alliés s'est révélée tout entière dans ses effets contre les fortifications autrichiennes modernes de Luserna. « A ce propos, le Times reçoit de Rome l'importante communication que voici : « La chute rapide du fort autrichien de Luserna, dans le Trentin méridional et la situation du fort du Belvédère, qui paraît être presque réduit au silence, font grand honneur à l'artillerie italienne. »

Sur le front anglais règne un calme complet. R. L. P.

Ces fortifications sont du type moderne, avec coupoles.

La prise de Luserna en quarante-huit heures mérite d'être mentionnée spécialement, car les personnalités compétentes estiment que ce fort tiendrait une quinzaine de jours. A la frontière de Carnia, le mauvais temps s'est opposé au développement des opérations. Des opérations locales seules ont été engagées. De faibles contre-attaques autrichiennes ont été repoussées. Enfin, à la frontière du Frioul, les troupes italiennes ont occupé et organisé le mont Negro, l'un des contreforts du versant occidental des Alpes Julienne en bordure de l'Isonzo.

Sur le front russe

Le dernier communiqué officiel russe daté de Petrograd 2 juin, relate de nouveaux succès russes en Lithuanie où l'ennemi abandonne successivement ses meilleures positions défensives dans la région de Chavil. En Galicie, la lutte se maintient avec la même intensité de la Vistule à Przemysl. Sur la rive gauche du San, en particulier, les Austro-Allemands durent, au cours des derniers combats, abandonner plusieurs villages qui constituait pour eux de sérieux appuis. Un violent effort de l'adversaire a été dirigé contre le camp retranché de Przemysl. Toutes ces violentes attaques furent énergiquement repoussées. Sur le secteur compris entre la forteresse galicienne et les grandes marais du Piester, le calme paraît à peu près complet. Dans la région de Strij, les Allemands ont remporté quelques succès sur lesquels le communiqué n'insiste pas.

Aux Dardanelles

Il y a aujourd'hui pénurie de nouvelles relatives aux opérations terrestres et navales du forerment du détroit. Les journaux du matin ont reproduit le communiqué du bureau de la presse à Londres. De ce communiqué, nous extrayons le passage relatif à la situation des troupes françaises : « Les troupes françaises ont été attaquées pendant la nuit de mardi à mercredi contre la droite des Français et, par deux fois, furent repoussées à leur campement. Pendant la nuit, l'ennemi fut chassé et le nouveau front français resta intact. »

Sur le front anglais règne un calme complet. R. L. P.

Sur la section sud, les Turcs ont fait des attaques continuées pendant la nuit de mardi à mercredi contre la droite des Français et, par deux fois, furent repoussées à leur campement. Pendant la nuit, l'ennemi fut chassé et le nouveau front français resta intact. Sur le front anglais règne un calme complet. R. L. P.

Sur la section sud, les Turcs ont fait des attaques continuées pendant la nuit de mardi à mercredi contre la droite des Français et, par deux fois, furent repoussées à leur campement. Pendant la nuit, l'ennemi fut chassé et le nouveau front français resta intact. Sur le front anglais règne un calme complet. R. L. P.

Sur la section sud, les Turcs ont fait des attaques continuées pendant la nuit de mardi à mercredi contre la droite des Français et, par deux fois, furent repoussées à leur campement. Pendant la nuit, l'ennemi fut chassé et le nouveau front français resta intact. Sur le front anglais règne un calme complet. R. L. P.

Sur la section sud, les Turcs ont fait des attaques continuées pendant la nuit de mardi à mercredi contre la droite des Français et, par deux fois, furent repoussées à leur campement. Pendant la nuit, l'ennemi fut chassé et le nouveau front français resta intact. Sur le front anglais règne un calme complet. R. L. P.

Sur la section sud, les Turcs ont fait des attaques continuées pendant la nuit de mardi à mercredi contre la droite des Français et, par deux fois, furent repoussées à leur campement. Pendant la nuit, l'ennemi fut chassé et le nouveau front français resta intact. Sur le front anglais règne un calme complet. R. L. P.

Sur la section sud, les Turcs ont fait des attaques continuées pendant la nuit de mardi à mercredi contre la droite des Français et, par deux fois, furent repoussées à leur campement. Pendant la nuit, l'ennemi fut chassé et le nouveau front français resta intact. Sur le front anglais règne un calme complet. R. L. P.

Sur la section sud, les Turcs ont fait des attaques continuées pendant la nuit de mardi à mercredi contre la droite des Français et, par deux fois, furent repoussées à leur campement. Pendant la nuit, l'ennemi fut chassé et le nouveau front français resta intact. Sur le front anglais règne un calme complet. R. L. P.

Sur la section sud, les Turcs ont fait des attaques continuées pendant la nuit de mardi à mercredi contre la droite des Français et, par deux fois, furent repoussées à leur campement. Pendant la nuit, l'ennemi fut chassé et le nouveau front français resta intact. Sur le front anglais règne un calme complet. R. L. P.

Sur la section sud, les Turcs ont fait des attaques continuées pendant la nuit de mardi à mercredi contre la droite des Français et, par deux fois, furent repoussées à leur campement. Pendant la nuit, l'ennemi fut chassé et le nouveau front français resta intact. Sur le front anglais règne un calme complet. R. L. P.

Sur la section sud, les Turcs ont fait des attaques continuées pendant la nuit de mardi à mercredi contre la droite des Français et, par deux fois, furent repoussées à leur campement. Pendant la nuit, l'ennemi fut chassé et le nouveau front français resta intact. Sur le front anglais règne un calme complet. R. L. P.

Sur la section sud, les Turcs ont fait des attaques continuées pendant la nuit de mardi à mercredi contre la droite des Français et, par deux fois, furent repoussées à leur campement. Pendant la nuit, l'ennemi fut chassé et le nouveau front français resta intact. Sur le front anglais règne un calme complet. R. L. P.

Sur la section sud, les Turcs ont fait des attaques continuées pendant la nuit de mardi à mercredi contre la droite des Français et, par deux fois, furent repoussées à leur campement. Pendant la nuit, l'ennemi fut chassé et le nouveau front français resta intact. Sur le front anglais règne un calme complet. R. L. P.

Sur la section sud, les Turcs ont fait des attaques continuées pendant la nuit de mardi à mercredi contre la droite des Français et, par deux fois, furent repoussées à leur campement. Pendant la nuit, l'ennemi fut chassé et le nouveau front français resta intact. Sur le front anglais règne un calme complet. R. L. P.

Sur la section sud, les Turcs ont fait des attaques continuées pendant la nuit de mardi à mercredi contre la droite des Français et, par deux fois, furent repoussées à leur campement. Pendant la nuit, l'ennemi fut chassé et le nouveau front français resta intact. Sur le front anglais règne un calme complet. R. L. P.

Sur la section sud, les Turcs ont fait des attaques continuées pendant la nuit de mardi à mercredi contre la droite des Français et, par deux fois, furent repoussées à leur campement. Pendant la nuit, l'ennemi fut chassé et le nouveau front français resta intact. Sur le front anglais règne un calme complet. R. L. P.

La Réponse italienne au Chancelier allemand Un Grand Discours de M. Salandra

« Notre cause est juste, notre guerre est sainte. Il faut que le monde civilisé en soit convaincu. »

Rome, 2 juin. — Ce soir, à la salle des Horaces et dans l'attente du Capitole, s'est réuni le grand conseil du Comité romain de l'organisation civile pendant la guerre. Des ministres et des sous-secrétaires d'Etat, un très grand nombre de sénateurs, de députés et de membres de la municipalité y ont pris successivement la parole. A son entrée, M. Sonnino a été accueilli par des applaudissements prolongés, aux cris de « Vive Sonnino ! Vive l'Italie ! » Lorsque M. Salandra est arrivé avec sa famille, une ovation imposante lui a été faite aux cris prolongés de : « Vive l'Italie ! Vive Salandra ! » Le président du Comité de l'organisation, M. Apolloni, adjoint au maire, a prononcé un discours dans lequel il a exposé en détails l'action bienfaisante du Comité. Après le discours de l'adjoint au maire, M. Salandra a pris la parole : « C'est pour sauvegarder les aspirations les plus anciennes et les plus chères, les intérêts les plus vivants de notre patrie, que nous sommes entrés dans une guerre si grande que toutes celles dont il est question dans l'histoire, guerre qui impose des devoirs non seulement aux combattants, mais aussi à ceux qui restent au foyer. Personne ne peut se plaindre de moi ; celui qui ne prête pas son bras à la patrie doit lui donner son esprit, ses biens, son cœur, la renonciation, tous les sacrifices. (Approuvements.) Ceux qui restent au foyer ne doivent pas être moins patriotes que ceux qui sont à la guerre, ils doivent maintenir hauts et forts, prêts à tout, mais confiants dans la victoire finale, parce que notre cause est juste et que notre guerre est une guerre sainte. (Vifs applaudissements.) Il faut que les Italiens de tout rang aient de la justice de notre cause, de la sainteté de notre guerre, non seulement une conviction spontanée, mais une conviction profonde, mais aussi une persuasion raisonnée. Il faut que le monde civilisé en soit convaincu. (Très bien !) L'Italie et le monde civilisé ont été trompés dans toutes leurs prévisions et ont mis, en juillet 1914, à feu et à sang l'Europe et le monde civilisé. (Approuvements.) Il faut que les Italiens de tout rang aient de la justice de notre cause, de la sainteté de notre guerre, non seulement une conviction spontanée, mais une conviction profonde, mais aussi une persuasion raisonnée. Il faut que le monde civilisé en soit convaincu. (Très bien !) L'Italie et le monde civilisé ont été trompés dans toutes leurs prévisions et ont mis, en juillet 1914, à feu et à sang l'Europe et le monde civilisé. (Approuvements.) Il faut que les Italiens de tout rang aient de la justice de notre cause, de la sainteté de notre guerre, non seulement une conviction spontanée, mais une conviction profonde, mais aussi une persuasion raisonnée. Il faut que le monde civilisé en soit convaincu. (Très bien !) L'Italie et le monde civilisé ont été trompés dans toutes leurs prévisions et ont mis, en juillet 1914, à feu et à sang l'Europe et le monde civilisé. (Approuvements.) Il faut que les Italiens de tout rang aient de la justice de notre cause, de la sainteté de notre guerre, non seulement une conviction spontanée, mais une conviction profonde, mais aussi une persuasion raisonnée. Il faut que le monde civilisé en soit convaincu. (Très bien !) L'Italie et le monde civilisé ont été trompés dans toutes leurs prévisions et ont mis, en juillet 1914, à feu et à sang l'Europe et le monde civilisé. (Approuvements.) Il faut que les Italiens de tout rang aient de la justice de notre cause, de la sainteté de notre guerre, non seulement une conviction spontanée, mais une conviction profonde, mais aussi une persuasion raisonnée. Il faut que le monde civilisé en soit convaincu. (Très bien !) L'Italie et le monde civilisé ont été trompés dans toutes leurs prévisions et ont mis, en juillet 1914, à feu et à sang l'Europe et le monde civilisé. (Approuvements.) Il faut que les Italiens de tout rang aient de la justice de notre cause, de la sainteté de notre guerre, non seulement une conviction spontanée, mais une conviction profonde, mais aussi une persuasion raisonnée. Il faut que le monde civilisé en soit convaincu. (Très bien !) L'Italie et le monde civilisé ont été trompés dans toutes leurs prévisions et ont mis, en juillet 1914, à feu et à sang l'Europe et le monde civilisé. (Approuvements.) Il faut que les Italiens de tout rang aient de la justice de notre cause, de la sainteté de notre guerre, non seulement une conviction spontanée, mais une conviction profonde, mais aussi une persuasion raisonnée. Il faut que le monde civilisé en soit convaincu. (Très bien !) L'Italie et le monde civilisé ont été trompés dans toutes leurs prévisions et ont mis, en juillet 1914, à feu et à sang l'Europe et le monde civilisé. (Approuvements.) Il faut que les Italiens de tout rang aient de la justice de notre cause, de la sainteté de notre guerre, non seulement une conviction spontanée, mais une conviction profonde, mais aussi une persuasion raisonnée. Il faut que le monde civilisé en soit convaincu. (Très bien !) L'Italie et le monde civilisé ont été trompés dans toutes leurs prévisions et ont mis, en juillet 1914, à feu et à sang l'Europe et le monde civilisé. (Approuvements.) Il faut que les Italiens de tout rang aient de la justice de notre cause, de la sainteté de notre guerre, non seulement une conviction spontanée, mais une conviction profonde, mais aussi une persuasion raisonnée. Il faut que le monde civilisé en soit convaincu. (Très bien !) L'Italie et le monde civilisé ont été trompés dans toutes leurs prévisions et ont mis, en juillet 1914, à feu et à sang l'Europe et le monde civilisé. (Approuvements.) Il faut que les Italiens de tout rang aient de la justice de notre cause, de la sainteté de notre guerre, non seulement une conviction spontanée, mais une conviction profonde, mais aussi une persuasion raisonnée. Il faut que le monde civilisé en soit convaincu. (Très bien !) L'Italie et le monde civilisé ont été trompés dans toutes leurs prévisions et ont mis, en juillet 1914, à feu et à sang l'Europe et le monde civilisé. (Approuvements.) Il faut que les Italiens de tout rang aient de la justice de notre cause, de la sainteté de notre guerre, non seulement une conviction spontanée, mais une conviction profonde, mais aussi une persuasion raisonnée. Il faut que le monde civilisé en soit convaincu. (Très bien !) L'Italie et le monde civilisé ont été trompés dans toutes leurs prévisions et ont mis, en juillet 1914, à feu et à sang l'Europe et le monde civilisé. (Approuvements.) Il faut que les Italiens de tout rang aient de la justice de notre cause, de la sainteté de notre guerre, non seulement une conviction spontanée, mais une conviction profonde, mais aussi une persuasion raisonnée. Il faut que le monde civilisé en soit convaincu. (Très bien !) L'Italie et le monde civilisé ont été trompés dans toutes leurs prévisions et ont mis, en juillet 1914, à feu et à sang l'Europe et le monde civilisé. (Approuvements.) Il faut que les Italiens de tout rang aient de la justice de notre cause, de la sainteté de notre guerre, non seulement une conviction spontanée, mais une conviction profonde, mais aussi une persuasion raisonnée. Il faut que le monde civilisé en soit convaincu. (Très bien !) L'Italie et le monde civilisé ont été trompés dans toutes leurs prévisions et ont mis, en juillet 1914, à feu et à sang l'Europe et le monde civilisé. (Approuvements.) Il faut que les Italiens de tout rang aient de la justice de notre cause, de la sainteté de notre guerre, non seulement une conviction spontanée, mais une conviction profonde, mais aussi une persuasion raisonnée. Il faut que le monde civilisé en soit convaincu. (Très bien !) L'Italie et le monde civilisé ont été trompés dans toutes leurs prévisions et ont mis, en juillet 1914, à feu et à sang l'Europe et le monde civilisé. (Approuvements.) Il faut que les Italiens de tout rang aient de la justice de notre cause, de la sainteté de notre guerre, non seulement une conviction spontanée, mais une conviction profonde, mais aussi une persuasion raisonnée. Il faut que le monde civilisé en soit convaincu. (Très bien !) L'Italie et le monde civilisé ont été trompés dans toutes leurs prévisions et ont mis, en juillet 1914, à feu et à sang l'Europe et le monde civilisé. (Approuvements.) Il faut que les Italiens de tout rang aient de la justice de notre cause, de la sainteté de notre guerre, non seulement une conviction spontanée, mais une conviction profonde, mais aussi une persuasion raisonnée. Il faut que le monde civilisé en soit convaincu. (Très bien !) L'Italie et le monde civilisé ont été trompés dans toutes leurs prévisions et ont mis, en juillet 1914, à feu et à sang l'Europe et le monde civilisé. (Approuvements.) Il faut que les Italiens de tout rang aient de la justice de notre cause, de la sainteté de notre guerre, non seulement une conviction spontanée, mais une conviction profonde, mais aussi une persuasion raisonnée. Il faut que le monde civilisé en soit convaincu. (Très bien !) L'Italie et le monde civilisé ont été trompés dans toutes leurs prévisions et ont mis, en juillet 1914, à feu et à sang l'Europe et le monde civilisé. (Approuvements.) Il faut que les Italiens de tout rang aient de la justice de notre cause, de la sainteté de notre guerre, non seulement une conviction spontanée, mais une conviction profonde, mais aussi une persuasion raisonnée. Il faut que le monde civilisé en soit convaincu. (Très bien !) L'Italie et le monde civilisé ont été trompés dans toutes leurs prévisions et ont mis, en juillet 1914, à feu et à sang l'Europe et le monde civilisé. (Approuvements.) Il faut que les Italiens de tout rang aient de la justice de notre cause, de la sainteté de notre guerre, non seulement une conviction spontanée, mais une conviction profonde, mais aussi une persuasion raisonnée. Il faut que le monde civilisé en soit convaincu. (Très bien !) L'Italie et le monde civilisé ont été trompés dans toutes leurs prévisions et ont mis, en juillet 1914, à feu et à sang l'Europe et le monde civilisé. (Approuvements.) Il faut que les Italiens de tout rang aient de la justice de notre cause, de la sainteté de notre guerre, non seulement une conviction spontanée, mais une conviction profonde, mais aussi une persuasion raisonnée. Il faut que le monde civilisé en soit convaincu. (Très bien !) L'Italie et le monde civilisé ont été trompés dans toutes leurs prévisions et ont mis, en juillet 1914, à feu et à sang l'Europe et le monde civilisé. (Approuvements.) Il faut que les Italiens de tout rang aient de la justice de notre cause, de la sainteté de notre guerre, non seulement une conviction spontanée, mais une conviction profonde, mais aussi une persuasion raisonnée. Il faut que le monde civilisé en soit convaincu. (Très bien !) L'Italie et le monde civilisé ont été trompés dans toutes leurs prévisions et ont mis, en juillet 1914, à feu et à sang l'Europe et le monde civilisé. (Approuvements.) Il faut que les Italiens de tout rang aient de la justice de notre cause, de la sainteté de notre guerre, non seulement une conviction spontanée, mais une conviction profonde, mais aussi une persuasion raisonnée. Il faut que le monde civilisé en soit convaincu. (Très bien !) L'Italie et le monde civilisé ont été trompés dans toutes leurs prévisions et ont mis, en juillet 1914, à feu et à sang l'Europe et le monde civilisé. (Approuvements.) Il faut que les Italiens de tout rang aient de la justice de notre cause, de la sainteté de notre guerre, non seulement une conviction spontanée, mais une conviction profonde, mais aussi une persuasion raisonnée. Il faut que le monde civilisé en soit convaincu. (Très bien !) L'Italie et le monde civilisé ont été trompés dans toutes leurs prévisions et ont mis, en juillet 1914, à feu et à sang l'Europe et le monde civilisé. (Approuvements.) Il faut que les Italiens de tout rang aient de la justice de notre cause, de la sainteté de notre guerre, non seulement une conviction spontanée, mais une conviction profonde, mais aussi une persuasion raisonnée. Il faut que le monde civilisé en soit convaincu. (Très bien !) L'Italie et le monde civilisé ont été trompés dans toutes leurs prévisions et ont mis, en juillet 1914, à feu et à sang l'Europe et le monde civilisé. (Approuvements.) Il faut que les Italiens de tout rang aient de la justice de notre cause, de la sainteté de notre guerre, non seulement une conviction spontanée, mais une conviction profonde, mais aussi une persuasion raisonnée. Il faut que le monde civilisé en soit convaincu. (Très bien !) L'Italie et le monde civilisé ont été trompés dans toutes leurs prévisions et ont mis, en juillet 1914, à feu et à sang l'Europe et le monde civilisé. (Approuvements.) Il faut que les Italiens de tout rang aient de la justice de notre cause, de la sainteté de notre guerre, non seulement une conviction spontanée, mais une conviction profonde, mais aussi une persuasion raisonnée. Il faut que le monde civilisé en soit convaincu. (

